

Moanda/Œuvre de bienfaisance

Le dispensaire de Saint-Dominique doté d'un laboratoire



Sœur Aïcha remerciant la Compagnie pour son geste.



Le laboratoire de Saint-Dominique a subi un lifting grâce à la Comilog.



Visite des structures.

C-MM

Moanda/Gabon

L'ADMINISTRATEUR directeur général de la Compagnie minière de l'Ogooué (Comilog), Hervé Montegu, était, vendredi dernier, l'hôte de la communauté des sœurs Carmélites de la charité Vedruna de la paroisse Saint-Dominique de Moanda. C'était à l'occasion de la cérémonie d'inauguration du laboratoire du dispensaire de la dite paroisse. Accompagnée d'un don d'un microscope, des équipements de laboratoire et des médicaments. M. Montegu était accompagné, pour la circonstance, de quelques membres du comité directeur de la compagnie, notamment l'adjoint au directeur général, Léod-



Remise symbolique du don.

Paul Batolo, le directeur des Mines, M. Pambo, celui de la communication, André Massard, ainsi que le responsable du Complexe métallurgique de Moanda, M. Carette. Pour le compte de la Comilog, chacun de ces responsables a contribué, à son niveau, à l'aboutissement du projet, allant de la conception du plan du laboratoire à l'achat du ma-

tériel et des médicaments de première nécessité. A cela s'ajoutent des travaux de peinture. Un lifting de nature à offrir à ce centre de santé des meilleures conditions de travail pour le personnel soignant, mais également d'optimiser la prise en charge des patients dans des conditions idoines d'hygiène et de confort. Sœur Aïcha a d'ailleurs



Une photo de famille après la cérémonie.

tenu à remercier l'action philanthropique de la Comilog au profit du bien-être des populations.

DON GÉNÉREUX • « Sans ce don très généreux, nous n'aurions jamais pu mettre en place ce centre d'examen, qui sera très utile pour répondre aux besoins de la population malade de Moanda », a reconnu sœur Aïcha.

En effet, l'acquisition du matériel de laboratoire va permettre à la petite structure sanitaire de réaliser certains examens dont : la goutte épaisse, l'hématocrite pour le dépistage de l'anémie, le widal pour la recherche de la fièvre typhoïde et, dans un futur proche, l'examen cytopathologique des urines. Autant d'examen qui capitalisent l'offre médicale

du dispensaire de Saint-Dominique, avec des consultations gratuites. Seuls les médicaments sont payants, mais à des prix qui tiennent compte des réalités socio-économiques des populations. Occasion pour sœur Aïcha d'avoir une pensée pour Sœur Montserrat, pionnière de cette œuvre médicale et sociale. Elle a terminé en reprenant à son compte une pensée du pape François : « On ne peut pas changer le monde, si on tourne le dos à la santé. »

Puis, l'administrateur directeur général de la Comilog et les membres du comité directeur ont été invités à visiter le dispensaire. Avant que l'ADG, Hervé Montegu, procède, de façon symbolique, au dévoilement de la porte d'accès du laboratoire, baptisé " Sœur Montserrat".

Transport terrestre en période de grandes vacances

Le plan "B" des voyageurs

Claude-Médard MINKO

Moanda/Gabon

Voyager par voie terrestre pour des destinations desservies par l'avion et le train est une réalité qui prend de l'ampleur. Surtout en cette période de grandes vacances, où les différentes gares routières ne désemplissent pas, du fait de la forte sollicitation. C'est le cas à Moanda et à Libreville, où pick-up et minibus prennent le relais des traditionnels moyens de transport pour braver les 600 km qui séparent les deux villes.

25 000 francs. C'est le tarif homologué sur l'itinéraire Moanda/Libreville. Il est appliqué dans toutes les gares routières des deux villes et constitue une politique attractive, comparativement aux prix pratiqués en avion ou en train, pour les mêmes destinations. Pourtant, pendant la haute saison, située entre juin et septembre voire octobre, le train aurait pu



Les problèmes de réservation des places de train obligent les voyageurs...

être une alternative. Mais, le problème des réservations des places (il faut attendre une ou deux semaines pour espérer décrocher une place dans le train) pousse les voyageurs à opter pour les transports terrestres, qui comportent moins de tracasseries. La période qui va de juin à octobre coïncide avec celle des grandes vacances, avec ses affluences. Du coup, voyager à temps en train relève du miracle. Alors, le choix est vite fait pour un plan B : le bus, parfois en

dépôt des conditions sécuritaires et de confort aléatoires offertes par ce moyen de transport. « Le plus important est d'arriver », reconnaît un voyageur ayant opté pour la voie terrestre. Le seul calvaire reste la poussière ou les bourbiers sur le tronçon Moanda/Libreville, notamment sur le trajet allant de la Forêt des abeilles au pont d'Alembé, à l'entrée de Ndjolé, dans la province du Moyen-Ogooué. Mais cela ne semble guère décourager les routiers et autres usagers



... à recourir au transport terrestre sur la desserte Moanda-Libreville.

de la Nationale, si l'on en juge le nombre élevé de navettes effectuées par semaine entre les deux villes, et la prolifération des agences de voyages spécialisées dans le transport terrestre au niveau du marché bananes, à Libreville. **UN SECTEUR PORTEUR MALGRÉ TOUT** • Un minibus de 14 places rapporte 350 000 francs par voyage, à raison de 25 000 francs par client. A cela s'ajoute une taxe des bagages oscillant entre 1000 et 1 500 francs, variant selon le

pois du bagage. Le bus Coaster de plus de 14 places rapporte, quant à lui, entre 450 à 500 000 francs. En outre, un chauffeur peut effectuer trois allers-retours dans la semaine, pour une recette hebdomadaire de deux à trois millions de francs. Même en déduisant les charges relatives au carburant, à la maintenance du véhicule et au salaire du chauffeur, le propriétaire du véhicule rentre toujours aisément dans ses fonds. La réalité est tout autre en saison des pluies. Et pour

cause ! Les nombreux bourbiers formés çà et là, notamment dans la Forêt des abeilles, où la route se retrouve parfois coupée par des crevasses et la boue. A ce moment là, grumiers, containers et minibus peuvent attendre deux à trois jours, avant d'être tractés. C'est aussi pendant cette saison qu'on enregistre un nombre élevé d'accidents, parfois mortels. **DÉSENCLAVEMENT** • Du coup, l'activité baisse de moitié au profit, cette fois, du transport ferroviaire. Un vrai paradoxe. Le bitumage de la route économique reste le seul espoir pour une desserte en toute saison, comme c'est le cas, par exemple, pour les destinations Libreville-Oyem/Bitam et Libreville/Mouïla, où s'y rendre en avion relève presque du luxe. Le désenclavement de l'intérieur du pays et le développement du tourisme seront des valeurs ajoutées au bitumage de la route économique. Ne dit-on pas que le développement du pays passe par la route ?